

# PORT-GENTIL

pog.union@sonapresse.com

## Directeurs et chargés d'écoles en assemblée générale

Jean-Paulin ALLOGO  
Port-Gentil/Gabon

UNE assemblée générale, dirigée par Baniéna Mayila, présidente du comité d'organisation de la quatrième édition du colloque des directeurs et chargés d'écoles, qui sera organisée du 30 mars au 1er avril 2020 à Omboué, dans le département d'Etimboué, par la circonscription scolaire de l'Ogooué-Maritime, s'est tenue hier vendredi. Cette rencontre, qui s'est déroulée en présence de l'Inspecteur, chef de la circonscription scolaire de l'Ogooué-Maritime, Charly Clément Ongone, ainsi que des directeurs et chargés

d'écoles, avait pour objectif d'examiner tous les contours liés à ladite organisation, en vue de la réussite de cet événement.

Occasion pour Mme Baniéna Mayila de rappeler qu'au cours dudit colloque, trois sous-thèmes seront développés. À savoir : "Textes administratifs qui régissent les différents ordres de l'enseignement"; "Mutuelle scolaire, quelles orientations ?" et, enfin, "Instances de gestion administrative et pédagogique dans une école".

Aussi, des commissions ont-elles été composées et les directeurs d'écoles invités à se prononcer. Et comme un tel événement ne peut se faire



Les directeurs et chargés d'écoles à l'assemblée générale

sans moyens financiers, la question des cotisations a été abordée. Tout comme celle de

la tenue vestimentaire à arborer lors du colloque. "D'autres rencontres sont en vue, pour

bien lubrifier la machine", a souligné la présidente du comité d'organisation.

## La culture bwiti enseignée aux jeunes

Serge YACKELE-MIHINDOU  
Port-Gentil-Gabon

LA salle de conférences du gouvernorat a servi de cadre dernièrement à une conférence-débat sur les rites du

bwiti. Une rencontre convoquée par le Conseil provincial de la jeunesse que dirige Lionel Mezui, et qui avait pour principal orateur, Maître Ditengou, père initiateur de bwiti.

Les organisateurs de cette

conférence ont voulu amener l'assistance à comprendre que la culture bwiti vient d'un monde lointain; une connaissance qui n'a pas commencé par le Gabon. Le conférencier est, au préalable, revenu sur certains termes qui



Photo : Kourmous

Les jeunes suivant la conférence sur le Bwiti.

caractérisent cette religion traditionnelle. Dont la conscience cosmique, sortir en vampire, pratiquer le voyage de l'âme, le salut de l'âme et bien d'autres. "Le bwiti n'est pas une religion du mal, mais il vous permet de vous connaître vous-même, savoir d'où vous venez, quel est votre avenir et surtout connaître vos forces et vos faiblesses. Je demande à tout un chacun de visiter ce monde astral à travers l'initiation", a-t-il exhorté.

Maître Ditengou a, ensuite, invité les uns et les autres à se ressaisir et à chercher le salut par le biais de sa religion. "La jeunesse a perdu les repères. Il faut revenir à la case départ, pour qu'ensemble, nous remettions notre pays sur les rails", a-t-il plaidé. Au terme des échanges, l'assistance a sollicité d'autres rencontres de ce genre pour que les uns et les autres se mettent en phase avec Nzambe kana (Dieu le créateur).

### Le Billet

#### Monuments en péril !

L'ENTRETIEN et la rénovation des monuments publics posent problème dans notre pays. Et c'est même un euphémisme, au regard du nombre d'articles de presse ayant traité, ces dernières années, de l'abandon de ces symboles qui font pourtant partie de notre histoire et de notre patrimoine culturel. La dernière preuve en est la négligence dont est victime la stèle de feu président Léon Mba à Port-Gentil, qui tombe en ruine dans l'indifférence générale. La vétusté de la statue du père de l'indépendance fait pitié, offrant aux passants un spectacle désolant.

Le sort de la stèle de Léon Mba dans la capitale économique est d'ailleurs presque identique à celui du monument Léon Mba à Libreville, situé au centre du carrefour éponyme. Entre les effets

des intempéries et de l'insalubrité, le monument du carrefour Léon-Mba de la capitale se retrouve souvent au milieu des eaux stagnantes. Même si quelques associations, éprises d'un élan patriotique, viennent quelquefois apporter une cure de jouvence au buste du premier président gabonais.

Bien que salutaires, ces actions sporadiques ne suffisent pas à lui redonner son lustre d'antan. D'où la question de savoir à qui incombe l'entretien des espaces et monuments publics dans notre pays : les communes ? Le ministère de la Culture ou celui du Tourisme ? Il est plus que temps d'y remédier, pour redonner vie et beauté à ces symboles de la République.

Par Josiane MBANG NGUEMA